

alors aux complications habituelles de la dothiéntérie: la perforation, l'hémorragie intestinale, la myocardite. A cette dernière appartient le tableau clinique que Wunderlich a décrit sous le nom de *collapsus cardiaque*.

Le choc précordial devient faible, presque insensible, le pouls filiforme; les extrémités se cyanosent et se refroidissent; le visage est terne, bleuâtre, grippé; les yeux sont excavés, les lèvres et les pommettes violacées, le nez froid; une sueur visqueuse couvre les tempes; le regard est fixe, sans expression, les paupières demi-closes; les mouvements sont faibles et incertains, la prostration extrême.

Mais cet ensemble symptomatique ne se révèle point toujours avec la même intensité; il s'installe d'ordinaire insidieusement, sans troubles fonctionnels appréciables: rarement le malade se plaint d'une douleur dans la région précordiale, et lorsqu'il éprouve de la dyspnée, ce signe est en rapport avec la congestion pulmonaire. C'est un examen quotidien qui révélera les signes progressifs de l'affaiblissement du myocarde: en premier lieu survient la diminution de l'impulsion cardiaque, puis sa disparition coïncidant avec l'assourdissement du premier bruit, tandis que le deuxième conserve au contraire sa netteté habituelle. A ces symptômes se joignent la rapidité du pouls, sa diminution d'amplitude, et cet ensemble permet de prévoir l'hypostase et congestion pulmonaire, sinon l'apparition immédiate de phénomènes de collapsus.

Quelle que soit la gravité de ces accidents, leur évolution est rarement brutale et diffère entièrement du tableau clinique que le Pr Dieulafoy a mis en relief dans sa thèse de 1869.

“ Les deux premiers septénaires avaient été traversés sans encombre; la température commençait à baisser, le malade se sentait mieux et réclamait à manger; la convalescence s'annonçait lorsque, tout d'un coup, sans angoisse et sans avertissement, le malade devient d'une extrême pâleur; il est pris de quelques mouvements convulsifs et meurt, la scène entière ayant duré moins de temps qu'il n'en faut pour la raconter: c'est ainsi qu'on meurt subitement dans la fièvre typhoïde et sur vingt observations prises au hasard, les trois quarts présentent le même tableau clinique.”

Il existe une opposition schématique entre la description du